

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 JANVIER 1861.

No. 11.

CHARLES - AUGUSTE - LEOPOLD
PARDRIAU.

III.
(Suite.)

A peine arrivé à Vennecey, une révolution subite s'opéra dans l'état du petit malade; mais ce n'était pas une de ces secousses salutaires qui peuvent quelquefois sauver, lorsqu'elles ne perdent pas sans secours. En quelques jours, Léopold fut réduit à une maigreur et à une faiblesse plus extrême que jamais. En même temps, la saison se montrait bien peu favorable pour arrêter les progrès du mal et déterminer la convalescence. Il aurait fallu au pauvre atanguie de l'air et du soleil, tandis que la température âpre et brumeuse de décembre le forçait à demeurer tout le jour renfermé entre quatre murs.

Ce fut ainsi pendant tout un hiver, qu'il attendit la mort, venant pas à pas dans cette petite chambre, dont les moindres dispositions sont restées dans la mémoire de tous ceux qui l'ont visité, comme l'encadrement de sa douce physionomie. Elle le avait été construite pour lui, lorsqu'il revenait pendant ses vacances, auprès de la chambre commune de la famille, avec laquelle sa porte communiquait. L'ameublement en était simple, comme Léopold l'avait désiré; un lit de noyer, une petite bibliothèque, que chaque année la distribution des prix enrichissait de nouveaux volumes, un crucifix appendu au-dessus de la cheminée dominant une statue de la Sainte Vierge, deux tableaux commémoratifs de sa réception parmi les congréganistes, représentant le repos et l'abondance de l'âme entre les bras de Marie. Son portrait auprès de son lit, faisant face à l'image photographiée des élèves de sa classe, une table enfin, et dessus l'imitation retrouvée avec un chapelet qu'il, prenait tour à tour; tels en étaient les ornements modestes, presque tous choisis et rassemblés là par une pensée du cœur et une intention pieuse; tels furent aussi les objets touchants et les aimables souvenirs parmi lesquels Léopold s'éteignit doucement et passa des bras de sa mère dans ceux de Dieu.

Avant ce jour fatal, une joie lui était encore réservée. Vers la fin de Décembre,

les suffrages de ses maîtres et de ses disciples l'éluèrent membre de l'académie littéraire, où son mérite lui marquait une place depuis longtemps. C'était un honneur que le cher malade avait vivement désiré. Un des professeurs, qui lui portait l'intérêt le plus affectueux, se réserva la consolation de lui annoncer la promotion tant souhaitée. Comme on était alors au temps de Noël, il joignit à sa lettre une petite méditation sur la crèche, qu'il avait appropriée à l'état de souffrance et aux besoins de l'enfant, et que celui-ci devait lire dans les moments où son mal serait moins vif et son âme plus libre. La réponse de Léopold témoigne de sa modestie et de sa reconnaissance: “ J'espère bien, ajoutait-il en finissant, aller bientôt vous revoir, et recevoir mon diplôme.” En effet, nous le vîmes reparaitre parmi nous, le jour de la séance académique du 30 décembre. Ses amis le conduisirent à la place d'honneur qui venait de lui être faite. Mgr. l'évêque d'Orléans lui remit les insignes de sa dignité nouvelle; mais il n'avait qu'un souffle, et un de ses disciples dut lire en son nom et en sa présence la gracieuse et facile composition latine qu'il avait écrite, et qui lui valut son dernier triomphe. Le lendemain, Léopold retournait vers sa mère, et ceux qui le virent alors, pâle, haletant, se traitant avec peine, appuyé sur nos bras, lui dirent un triste et dernier adieu dans leur cœur.

Un mois après, il y avait au petit séminaire de La Chapelle une nouvelle séance en l'honneur de saint François de Sales. On y lut encore une pièce de lui; mais il n'était pas là pour l'entendre. C'étaient des vers lyriques adressés à son ancien maître, missionnaire aux Grandes-Indes, et l'on remarqua que l'aimable enfant, par une attention délicate, avait voulu consacrer ses premières strophes latines à son premier professeur. Le nom du cher malade réveilla les sympathies dans tous les cœurs, et ce ne fut pas sans un douloureux pressentiment que l'on entendit le secrétaire prononcer ces paroles: “ Si ces quelques vers, que nous avons conservés dans toute leur simplicité naïve, eussent en vous quelque

douce émotion, nous oserons, en retour, vous demander un souvenir devant Dieu pour le jeune et cher académicien que la maladie empêche aujourd'hui de siéger au milieu de vous, et de jouir d'une amitié qui serait sa plus douce consolation.”

En effet, vers le milieu de janvier, un incident qui donna les plus vives inquiétudes était venu aggraver l'état du malade. Il avait été atteint tout à coup d'une bronchite aiguë qui compromit sa poitrine. Ce qui ajoutait encore au péril, c'était l'exténuation auquel il était réduit, qui ne permettait d'employer les remèdes violents qu'avec beaucoup de circonspection et de prudence. Jusque là, il avait été capable de lire les lettres qu'on lui adressait sa cesse du petit séminaire. Cette consolation dut lui être désormais retirée; mais l'affection de ses maîtres et de ses condisciples sut y pourvoir. Bientôt, une visite de plusieurs d'entre eux vint lui témoigner que sa pensée, depuis son départ, remplissait tous les cœurs à La Chapelle. Nous trouvâmes Léopold couché, immobile dans son lit, dont le rideau entr'ouvert donnait accès à un rayon de soleil qui éclairait son visage affreusement pâle. Malgré son épuisement, il nous reçut bien; et pendant tout le temps que nous restâmes à ses côtés, la joie ne cessa de briller dans ses yeux, qu'il tenait fixement attachés sur nous. Nous pressâmes avec effusion ses mains amaigries; nous lui parlâmes d'espérance de guérison, de retour. Il sourit à nos paroles, mais d'un sourire plein de tristesse et d'incrédulité. Il fallut, pour lui ménager les émotions, abréger cette entrevue. Nous partîmes, le cœur serré, les yeux humides de larmes, car nous pensions l'avoir embrassé pour la dernière fois. La nuit qui suivit fut en effet mauvaise et alarmante. Mais quelques jours après, nous apprenions qu'un mieux inattendu s'était produit. L'espérance renaissait dans tous les cœurs; celui-là seul qui en était l'objet s'y montrait inaccessible: “ Bon papa, disait-il à son père, qui l'entourait sans cesse des soins les plus pressés, vous avez beau faire jamais je ne guérirai, jamais l'on ne me verra me pro-

mener dans les rues." Ces paroles étaient dites avec une émotion calme, et l'admirable enfant demeurait impassible, non-dé des larmes qui lui répondaient.

Un jour cependant, un seul jour, sa résignation sembla prête à l'abandonner. Sentant la vie s'épuiser dans ses veines, son intelligence naguère si vive et si pénétrante incapable désormais du plus petit effort et de la moindre application, épouvanté par la conscience de son état, il sentit un instant son cœur faillir, et ses larmes coulèrent en abondance. " Mon Dieu, s'écria-t-il à plusieurs reprises, d'une voix entre coupée de sanglots je ne puis plus même penser à vous ; ayez pitié de moi." Cette prière fut entendue, et des grâces victorieuses vinrent soutenir la faiblesse de la nature et l'empêcher de succomber. Cette heure d'abattement passa vite, et Léopold reprit dès lors une sérénité qui ne le quitta plus. Il en avait besoin pour soutenir la seconde crise, qui ne se fit pas attendre et le mit, pendant une nuit tout entière, dans une position désespérée.

Ce fut au sortir de ces premières étreintes de la mort qu'on s'empressa de lui faire recevoir le saint viatique. A la vue de la divine Eucharistie qu'on lui apportait, Léopold se ranima, et il reçut avec les plus vifs élans de joie et d'amour l'hostie sainte, dans laquelle il avait mis depuis longtemps toute sa consolation, son espérance. Toute sa famille, agenouillée, assistait à la cérémonie, pressée dans sa chambre autrefois solitaire, maintenant encombrée tout le jour par de nombreux visiteurs dont chacun emportait de son lit quelques paroles édifiantes et célestes. M. le curé, qui ne laissait pas passer une seule journée sans venir le visiter plusieurs fois, lui demandait un jour s'il pensait au bon Dieu ; " J'y pense quelquefois, lui répondit-il, mais pas aussi souvent que je le devrais."

Après la pensée de Dieu, celle de la Sainte Vierge occupait tout son cœur et se traduisait sans cesse sur ses lèvres. Comme on lui disait que Marie devait avoir une bien large part dans ses affections : " Oh ! la Sainte Vierge, répondait-il avec effusion, je ne puis pas l'oublier. Elle est deux fois ma mère. Environ un mois avant sa mort, un soir qu'il était seul avec sa mère, il lui dit " Mets-toi à genoux, maman, et nous réciterons ensemble le *Souvenez-vous*," et il fit cette prière à haute voix avec la piété d'un ange du Ciel. Lorsqu'elle fut terminée, il ajouta " Je ne sais pas ce que le bon Dieu me réserve ; mais si je reviens jamais à la santé, quelle que soit un jour ma position, quel que soit le lieu que j'habite,

jamaï je ne laisserai passer un jour de ma vie sans aller m'agenouiller à son autel de la sainte Vierge."

A mesure que le terme de sa vie approchait, Léopold tenait ainsi sa pensée plus constamment élevée vers les choses du ciel, et les douloureuses préoccupations de son cœur filial, de plus en plus brisé à l'approche de la séparation, pouvaient seules la rappeler encore quelquefois sur la terre. " Quand je serai mort, répéta-t-il plusieurs fois à ses parents en les couvrant de baisers, vous serez bien malheureux ; mais si je vais dans le ciel, je ne vous quitterai pas un seul instant : je me tiendrai toujours à côté de vous." Avant d'accomplir cette promesse, en devenant dans le ciel l'aimable et puissant protecteur de chacun des membres de sa famille, il devait, commençant sa mission dès ici-bas, être pour eux un ange de paix et de réconciliation, et laisser dans une union parfaite et inaltérable tous ceux qui s'étaient partagés son affection en ce monde. Leur souvenir fut si continuellement présent à son cœur jusqu'au dernier moment, que, tandis qu'il s'oubliait lui-même et ses souffrances, il se montrait au contraire rempli d'une inquiète sollicitude pour toutes les personnes qui l'entouraient. Sa bonne mère devait remplir ses devoirs religieux le jour même de la fête de Pâques ; mais elle en fut empêchée. Plusieurs fois, et même dix minutes avant sa mort, il lui dit : " Bonne maman, quand donc feras-tu tes Pâques ?" Et comme celle-ci s'empressait de lui dire qu'elle n'y manquerait pas plus cette année que les autres : " Tu les feras aussi, n'est-ce pas ?" dit-il, en se tournant vers son père. Celui-ci le promit, et l'enfant lui répondit par un sourire où se peignait toute la joie qu'il avait de cette assurance.

On était aux premiers jours d'avril, et le dénouement de la maladie commençait à s'annoncer d'une manière plus prochaine. Le travail de la consommation intérieure se révélait clairement au dehors par une maigreur telle que tous les linéaments du visage se dessinaient en angles osseux à travers la peau ; en même temps, le souffre devenait plus pénible et plus embarrassé. La résignation et la patience, loin de se démentir, semblaient croître en proportion des épreuves auxquelles elles étaient soumises. Il n'y avait pas à s'en étonner. Pendant la dernière période de sa maladie, Léopold communia souvent, et, à chaque fois, il reçut le pain des mourants avec une piété toujours croissante : on eût dit que son âme, prête à quitter les ombres et les apparences de la terre, contemplait déjà

son Dieu face à face sous les voiles eucharistiques.

La dernière de ces communions présentait un touchant spectacle que n'oublieront pas ceux qui eurent le bonheur d'y assister. Pressant sans doute que tout allait être bientôt fini pour lui sur la terre, le petit malade voulut demander pardon aux personnes qui étaient présentes des scandales qu'il leur avait causés, disait-il. Lorsqu'ils entendirent cette amende honorable si surprenante dans une pareille bouche, l'émotion gagna tous les assistants : chacun se rappelait à l'environ les édifiants exemples que Léopold avait donnés à tout le village, sa douceur, sa docilité, son recueillement devant les saints autels, et, le cœur assiégé par ces souvenirs, il ne savait répondre à ces paroles que par des sanglots. Trois ou quatre jours avant sa mort, M. le curé eut la pensée de lui apporter les reliques de la vraie croix que possède l'église de Vennecy. Il les reçut avec empressement et les baisa aussitôt avec respect, puis il les donna à baiser à son père, à sa mère et aux autres parents qui étaient près de lui.

(La fin au prochain numéro.)

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 8 JANVIER 1861.

L'Abcille croirait manquer grièvement, si elle dérogeait à une coutume que le temps a rendu si respectable, et sa bienveillance envers chacun de vous, chers confrères, irait jusqu'à parler d'étranges, si la dureté des temps qui met souvent les plus sérieuses entraves aux meilleurs intentions ne la contraignait de se borner à de simples souhaits.

Ne méprisez pas toutefois cet humble cadeau : un proverbe Arabe compare les souhaits d'un véritable ami au baume de Galaad qui prévient les maladies. Nous savons que l'Abcille est toute dévouée aux intérêts des écoliers et de ses abonnés en général, aussi la croyons nous sincère lorsqu'elle forme les vœux les plus ardens pour le bonheur de tous ; et comme il n'y a qu'un seul bonheur véritable, elle désire que tous le cherchent dans la droiture du cœur et la noblesse des sentiments. Elle souhaite que cette nouvelle année qui ajoute à l'âge de tous, ajoute aussi à leur expérience, que les écueils qu'ils ont rencontrés, leur servent de guide dans la route nouvelle, et que la persévérance, qui seule fait le mérite des efforts, puisse couronner toutes les espérances légitimes ; enfin que tous soient animés des meilleures intentions, et que

ces intentions soient amenées à bonne fin. Ce dernier souhait s'adresse, ou paraît s'adresser à nos abonnés retardataires surtout et avec effusion.

SOCIÉTÉ ST. JEAN.

Il y a jeudi huit jours, une assemblée d'élite assistait à une soirée donnée par la société St. Jean à l'École Normale Laval. Cette société a été formée à la suggestion de M. le Principal, et quoiqu'elle ne compte qu'à peu près dix-huit mois d'existence, elle a déjà donné plusieurs séances publiques.

Son but principal, a dit M. L. Fortier, Vice-Président, est de former les membres à la déclamation; mais il y a comme dans notre Académie, un cahier d'honneur, où sont inscrites les compositions, les thèmes, les versions et les morceaux de poésies, faits par les élèves.

Le débit de fables, d'anecdotes, de morceaux de poésie et d'extraits de discours y a été entremêlé de lectures de composition, de dialogues, de chant en solo et en chœur. Quant à la manière dont MM. les membres se sont acquittés de leur tâche, l'on a jamais exigé d'un rédacteur de l'Abeille qu'il fût bon juge en ces matières; cependant si on peut prendre pour critérium les applaudissements qui accueillirent leurs efforts, nous dirons hardiment qu'ils ont été couronnés de succès. Pour ce qui regarde la partie musicale, nous ne savons mieux faire son éloge qu'en rapportant cette note qui se trouvait au bas du programme: "M. le Professeur Gagnon présidera au piano; il aura le précieux concours de M. Damis Paul, J. A. Defoy, Emmanuel Blain et Edouard Gingras.—Il y a des noms auprès desquels languit toute louange.

NOUVELLES LOCALES.

Plusieurs de nos confrères qui étaient allés voir leurs parents pendant le congé de ville n'ont pu revenir le même jour, parce qu'il leur a été impossible de traverser le fleuve mercredi soir. Puisse ce retard ne pas rendre les permissions trop difficiles une autre année!

La réforme que l'Abeille annonçait devoir se faire au chœur s'est déjà réalisée en même temps que quelques autres dont elle ne parlait pas.—Non seulement les surplis sont amples, propres et plissés, mais ceux qui les portent sont maintenant sur des banes à dossiers très-élégants. Nos jeunes confrères s'y tiennent généralement avec beaucoup de gravité et plusieurs même s'y prélassent d'une manière solennelle.—Le mouvement réfor-

mateur a aussi gagné les externes, et à tel point qu'ils ont renoncé à leur antique usage d'arriver au chœur au pas de charge.

Les cours du second terme sont commencés depuis hier à l'Université. Les cours publics de la Faculté des arts seront pendant ce terme, celui de physique et celui d'histoire du Canada. Le premier se fera les mardi et jeudi à 7 h. trois quarts P. M.; le second, les lundi, mercredi, et vendredi, à la même heure.

Mgr. l'Administrateur qui était dangereusement malade à St. Nicolas, est maintenant mieux. On ne pense pas cependant que Sa Grandeur puisse revenir en ville avant 15 jours.

Mgr. de Kingston était à Paris le 27 Novembre et devait en partir le 7 Décembre pour se rendre à Rome.

Treize navires sont maintenant en construction dans les différents chantiers de Québec. Deux se construisent à la Pointe-Lévis et un à la Pointe-aux-Trembles.

Le maire et les conseillers nouvellement élus ont prêté serment lundi dernier.

Une assemblée nombreuse des citoyens de cette ville s'est tenue samedi dernier, devant le palais de Justice. Il s'agissait d'aviser aux moyens de remédier aux abus qui ont lieu dans les élections municipales, et dans l'administration des affaires de la cité. Le résultat immédiat a été, comme toujours, des discours et des résolutions. Reste à savoir si tout cela aboutira à quelque chose de vraiment efficace.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

L'année 1861 aura à terminer des affaires bien importantes commencées en 1860: la question italienne, la question syrienne, la question chinoise, la question américaine, peut-être la question autrichienne, sont encore pendantes... Les événements, par le temps qui court, se succèdent avec tant de rapidité, qu'il est bien difficile de prévoir ce que l'on aura à enregistrer à la fin de l'année que nous commençons.

En Italie, le matériel des affaires n'a pas beaucoup changé. Les mouvements réactionnaires continuent dans le royaume de Naples. Les hostilités devant Gaëte ont cessé pendant quelques jours. Les gouvernements de France et d'Angleterre en ont profité pour engager François à se

retirer, afin d'éviter, disent-ils, une effusion de sang inutile. Une telle sollicitude n'est-elle pas touchante! cependant le jeune roi de Naples a résisté et persiste à vouloir soutenir jusqu'au bout la cause de la justice et des bons principes.

Nous avons laissé les troupes alliées de France et d'Angleterre dans la capitale de l'Empire chinois, et se disposant à y passer l'hiver. Depuis lors, il paraît qu'une paix avantageuse a été signée, les prisonniers ont été rendus, les alliés se sont retirés de Pékin et repliés sur Tien-Tsiu. L'une des premières conditions du traité de paix a été la remise entre les mains des chrétiens de toutes les églises, cimetières, etc. qui leur avaient appartenu. On s'est empressé de relever la croix de la cathédrale de Pékin, et à cette occasion, on y a chanté un *Te Deum* solennel.

Que va devenir l'Union américaine? Ce n'est pas aisé à dire. L'esprit de division souffle au Nord comme au Sud. New-York voudrait devenir une ville libre, séparée du reste de l'Union; c'est du moins le désir manifesté par des organes importants. Quant à la Caroline du Sud, elle est non seulement séparée, mais son organisation intérieure est avancée. Le Président est investi de tous les pouvoirs nécessaires; tout se fait au nom de l'État devenu indépendant; le pavillon étoilé de l'Union américaine a fait place au pavillon du palmier. Les forts Moultrie et Pinckney sont au pouvoir des Caroliniens, qui paraissent déterminés pour la guerre, si l'on ne veut pas les laisser faire en paix.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

A. Gosselin, en amplification latine.

SECONDE.

Jessé Pérusse, en thème grec.

TROISIÈME.

E. Turcot, L. Langis, et J. Bourret, en arithmétique.

CINQUIÈME.

A. Mercier, en arithmétique.
J. Moffet, en leçon, et en explication.
J. Humphrey, N. Fiset, et C. Moreney, en français.

SIXIÈME.

S. Marmet et B. Blouin, en arithmétique.

A. Giffard, en leçons.
Ed. Burroughs, en histoire.

SEPTIÈME.

G. Garron, en leçons.

HUITIÈME.

T. Hamel et O. Vézina, en leçons.

Les armes de la famille de Montmorency-Laval.

Les maîtres de l'art vous disent que l'écu de la maison de Montmorency-Laval porte : d'or, à la croix de gueules, brisée (ou chargée) de cinq coquilles d'argent et cantonnée de seize alérions d'azur.—Que signifie ce langage à demi barbare ? Essayons de l'expliquer, après avoir feuilleté plusieurs dictionnaires, et nous être aidé de leurs définitions et de leurs éclaircissements.

Et d'abord que veut dire ce mot de *blason* ? Écoutez : ce mot vient de l'allemand (*blasen*) et signifie sonner du cor, proclamer et proprement souffler, parce qu'à l'arrivée d'un chevalier dans les tournois, les hérauts d'armes sonnaient de la trompette et *blasonnaient*, c'est-à-dire, proclamaient à haute voix les armes de l'arriant.

Et qu'est-ce que proclamer les *armes* d'un chevalier ? C'est dire ce qu'elles renferment. Autrefois on peignait sur les écus les casques, les cottes d'armes et les insignes que chaque guerrier avait adoptés pour se distinguer, tant au combat qu'au tournoi. Par extension, on appelle *armes*, les marques de noblesse et de dignité, composées régulièrement de certaines figures et d'émaux, données ou autorisées par les souverains pour la distinction des personnes et des maisons.

Je dis qu'on peignait sur les *écus* etc. Ce mot a besoin d'explication : il vient du latin *scutum*, fait du grec *σχύρος*, cuir parce qu'anciennement les boucliers étaient de cuir. Longtemps on a donné ce nom d'*écu* à une espèce de bouclier porté par les cavaliers : aujourd'hui, la figure de ce bouclier sur lequel se peignent les armoiries porte le même nom.

Nous voilà donc avec l'intelligence des mots blason, armes et écu. Faisons un pas de plus : cet écu pourra être peint ou bien brodé ou bien transporté sur un sceau etc. : de là, nécessité de lui donner quelque couleur. Celui de la famille de Montmorency-Laval porte *d'or* c'est-à-dire que le fond même de l'écu sera en or. Ce métal, dans le langage du blason, est l'emblème des hautes vertus, telles que la justice, la clémence et élévation d'âme. On s'en sert encore pour dénoter la richesse unie à la générosité. Les vieux auteurs disent naïvement que ceux qui en portent dans leurs armes doivent plus que tous autres cultiver les vertus de vraie chevalerie. On le représente, en gravure, par un pointillé.

A la croix de gueules : l'écu se trouve séparé en quatre parties par les bras d'une croix. Les preux, dont la dévotion égalait

la bravoure adoptèrent, assez souvent, le signe de notre rédemption, pour orner leurs armes. Il me reste à traduire le mot de *gueules*.

Les croisés rapportèrent des pays d'outre mer, non seulement des récits merveilleux, mais aussi des images d'objets fantastiques qu'ils cherchaient à dépeindre avec le peu de paroles arabes que leur rappelait leur mémoire. Une langue si différente, dont quelques mots étaient jetés dans les narrations, rendait celles-ci plus extraordinaires pour les auditeurs. Les chevaliers, en se rencontrant dans cette patrie dont ils avaient été éloignés, aimaient à se parler en arabe : c'était un souvenir des dangers courus ensemble : c'était comme le signe de reconnaissance d'une franc-maçonnerie héroïque. Il n'est donc pas étonnant que le langage des armoiries ait adopté des expressions orientales d'autant plus qu'il avait à peindre des faits accomplis en Orient.

Telle est l'origine du mot *gueules*, pour exprimer la couleur rouge. *Gihul*, en langue turque, signifie la rose. C'est aussi le nom générique de tout ce qui est rouge.—Cette couleur indique le courage, la vaillance et le carnage des combats, ainsi que le service de l'état.—On représente le *gueules*, en gravure, au moyen de hachures verticales de haut en bas.

Jusqu'au treizième siècle, les armes de la famille de Montmorency avaient : d'or à la croix d'argent, ce qui est contraire aux lois héraldiques qui défendent de placer métal sur métal. Mais à la bataille de Bouvines, en 1214, où Mathieu de Montmorency se couvrit de blessures et de gloire, le roi Philippe Auguste fit justice aux règles du blason, et honora en même temps le héros. Il passa son doigt sur le sang qui recouvrait l'armure du vaillant guerrier et traça une croix sur son écu, en lui disant qu'à l'avenir la croix d'argent qu'il portait serait remplacée par une croix de gueules.

Brisée ou chargée de cinq coquilles d'argent. Les deux premiers mots n'ont pas une même signification ; si l'on adopte l'opinion de ceux qui veulent que la croix des Montmorency-Laval soit *brisée* de cinq coquilles, on admettra par la même que ce sont les cadets de la famille qui ont ajouté ces coquilles pour se distinguer de leurs aînés. Si l'on dit simplement que la croix est *chargée* de coquilles, suivant l'avis de quelques autres héraldistes, l'on admettra que les coquilles ont été ajoutées par la famille, à une époque quelconque.

Un des membres de la famille Montmorency appartenait à l'ordre honorifique

de St. Jacques, qui avait adopté comme marque distinctive un collier de coquilles ; peut-être leur présence sur l'écu de leur armes, vient-elles de cette coïncidence.

Enfin, arrivons au dernier terme de la formule : *cantonnée de seize alérions d'azur*. Cantonnée veut dire accompagnée : de seize *alérions* : du mot allemand *adler*, aigle. Ce sont des aigles sans becs ni serres (désarmés et vaincus) dont le vol est abaissé. Cette figure se rencontre fréquemment dans le blason français, en mémoire des succès obtenus dans les guerres contre les impériaux. Par exemple, jusqu'au règne de Philippe-Auguste la croix des Montmorency était cantonnée de quatre aiglettes ; mais après la victoire de Bouvines, sur l'empereur Othon et les alliés, le roi y ajouta douze alérions en commémoration des douze drapeaux pris sur l'ennemi par le même Mathieu de Montmorency, dont il a été question plus haut, et les quatre aiglettes premières prirent la forme des alérions.

Pour ne rien laisser d'obscur, je dois ajouter que l'azur est le bleu céleste : c'est dans l'Orient qu'il faut encore, suivant quelques savants, aller chercher l'origine du mot azur, emprunté à l'expression arabe *azur*, qui signifie aussi bleu céleste : c'est le symbole de la douceur, de l'aménité et de la vigilance. — On l'indique par des lignes horizontales.

Résumons et concluons : les armes de la famille de Montmorency-Laval sont à fond d'or, sur lequel se dessine une croix rouge, ornée de cinq coquilles d'argent ; et dans les quatre petits compartiments formés par les bras de la croix, se voient, distribués, quatre par quatre, seize petits aigles, privés de leur bec et de leurs serres.

Un coup d'œil jeté sur ces armes suffisait aux Montmorency-Laval pour rappeler à leur mémoire le souvenir des grandes vertus de leur famille : vertus religieuses, civiles, et guerrières.

Noblesse oblige.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
 - A Notre Dame de Lévy. M. E. Clément.
 - A la Petite-Salle M. L. Langis.
 - Chez les Extérieurs. MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeon.
- GEORGES ROY, Gérant.